

Prédication. Exoudun, 15 Février 2026

Marc 6 : v 1 à 6.

Nous le savons tous, mais il faut le redire sans cesse une des questions fondamentale et récurrente de l'Évangile selon Marc se résume en ces mots : « qui est Jésus ? »

A Nazareth l'on croit savoir qui est Jésus, vous pensez, il est d'ici, il est connu, sa famille vit là ; sa mère, ses frères, ses sœurs. De plus il est évident qu'il est charpentier, un petit artisan local dont on connaît même l'échoppe et peut être sait-on aussi qu'il n'y a plus reparu depuis quelque temps quand le vent de l'aventure l'a saisi et qu'il s'en est allé annonçant la bonne nouvelle, en tous cas la sienne...

N'est-ce pas surprenant, c'est en ce lieu où il est connu qu'il est le plus méconnu. La réalité de la personne de Jésus doit se manifester dans ce que notre humanité a de plus simple et de plus constitutif, c'est au cœur de notre nature humaine que Dieu désire se manifester et se faire proche.

Mais les habitants de Nazareth ne le reconnaissent pas.

Dans nos Églises, il y a des hommes et femmes d'horizons différents qui portent sur Jésus des regards divergents, complémentaires, opposés, irréductibles, irréconciliables. Nous n'avons pas, par-delà des déclarations dogmatiques fondamentales, la même idée de Jésus, ce presque-inconnu. Les études bibliques et théologiques, qui nous sont accessibles depuis de nombreuses années, soulignent dans leur grande diversité que Jésus est toujours au cœur d'études innombrables qui s'interrogent sur son identité. De même ses futures disciples : « Qui dites-vous que je suis ? » (... , v.)

Mais au-delà de nous-mêmes, est-il encore possible de discerner ce que sa parole nous transmet de l'action dynamique de œuvre de Dieu sur l'homme et le monde, c'est-à-dire la Création. Nous avons en effet le devoir de nous faire une idée personnelle sur l'identité de Jésus, nous ne pouvons pas nous borner à une recherche purement livresque. Nous sommes invités à sonder nos cœurs et confesser qui il est pour nous !

Qui est Jésus ? le débat reste ouvert : est-il plutôt prophète ? Messie ? Fils de Dieu ?

Nous allons laisser de côté le débat théologique et affirmer simplement que Jésus est celui qui est venu parmi nous comme témoin véritable de Dieu. Rappelons que le protestant, lorsque ce mot est inventé au XVI^e siècle est celui qui proteste de sa foi, c'est-à-dire l'affirme publiquement. La présence du Christ Jésus, présence invisible mais bien réelle, son ministère, son œuvre, relayée par ses disciples, révèlent à l'humanité tout entière le souci de Dieu envers tous. Avec lui, nous pouvons prendre conscience et découvrir à quel point nos vies ne laissent pas leur Créateur indifférent.

Dans sa manière d'être et de vivre, Jésus se révèle proche, tout proche, de ceux qui se laissent approcher, toucher, rejoindre, de ceux qui cherchent, ou encore de ceux qui désespèrent...

En le faisant, il ne fait que manifester la présence active, accueillante de Dieu et le souci qu'il porte à la réalité de notre condition humaine.

Dans notre vie il nous invite à croire en sa mission terrestre et à dépasser les limites de notre raison. Nous avons de bonnes raisons de douter, de se refuser à croire, d'imaginer que notre foi est vaine, que ce ne sont là que des approximations mal fondées. Mais Jésus le Christ nous invite à concevoir que le véritable miracle, s'il y en a un, c'est que la foi peut transformer la vie, nos vies.

La foi, cette fidélité à soi-même et à Dieu, permet de prendre confiance dans la vie au-delà des épreuves endurées et des aléas posés sur notre route par les aléas de la fortune, la foi peut changer radicalement les oppositions stériles en rencontres constructives, en liens opératifs. Oui, Jésus a été victime à Nazareth du regard négatif ou réducteur que l'on portait sur lui. Il n'est que l'ouvrier charpentier, il n'est que le fils de Marie, le frère de Jacques, et ainsi de suite...

Une partie de ses contemporains n'ont pas su discerner la nouveauté de l'Évangile et la proximité du royaume, un royaume si proche qu'il est inscrit dans nos cœurs. Les indifférents n'ont pas su voir que Dieu se sert souvent de ceux que nous n'attendons pas. Dieu n'attend pas de nous que nous soyons des surdoués de la foi, il se sert des hommes et femmes d'ici et d'ailleurs, d'alors et de maintenant, de tous les horizons qui crucifient le monde (nord, sud, occident, orient). Au fond, il s'adresse directement à nous, qui sommes rassemblés dans ce temple d'Exoudun pour célébrer la joie d'être présents au monde. Notre difficulté, consiste à réaliser que derrière ceux que l'on croit connaître, ceux et celles qui nous ressemblent comme des frères et des sœurs, se cachent souvent des richesses insoupçonnées. Dans nos Églises, sommes-nous capables de faire confiance à Dieu pour qu'il nous aide à changer notre regard, voulons nous changer notre regard ? Déciller nos yeux aveuglés par des évidences trop simplistes. Sommes-nous réellement encore capables de discerner la réalité de la nouveauté de Dieu, cette chance inouïe dont nous sommes les heureux bénéficiaires?

Habitué que nous sommes à notre petite histoire personnelle et à notre train-train, il ne serait pas bon de le bousculer !

Il en est de même dans nos vies individuelles, nous avons parfois beaucoup de mal à nous défaire de nos habitudes de nos prismes pour regarder les autres.

Dans ce texte, ce qui est frappant c'est la radicale asymétrie qui existe entre le regard des Nazaréens sur Jésus et le regard que Jésus porte sur les habitants de sa ville d'origine.

Lui ne regarde pas les Nazaréens comme les Nazaréens le regardent. Il voit en eux la possibilité d'accueillir la nouveauté de Dieu. Son regard sur eux suppose qu'ils sont susceptibles d'accueillir la nouveauté extraordinaire de Dieu dans leur vie. C'est le contraire d'un regard qui enferme quiconque dans le trop connu et n'attend plus rien de nouveau. Bref, le regard de Jésus sur ses compatriotes est exactement à l'opposé de celui qu'ils ont à son égard. Le regard de Jésus est ouverture fondamentale à l'altérité de Dieu. Le croyant doit également apprendre à se regarder et à regarder autrui comme Jésus le regarde et au-delà bien sûr comme Dieu le regarde. Au fond, le visage de

l'autre, cet autre qui me ressemble comme une sœur ou comme un frère, c'est le reflet de Dieu.

En se mettant à la suite de Jésus, le chrétien se propose de vivre une tout autre manière d'être à soi-même et face aux autres. Il met la présence mystérieuse de Dieu au cœur de toute relation, transcendance de Dieu au centre de nos affaires humaines. Le regard sur soi et sur autrui est alors fondamentalement transformé.

Dans un monde où les lieux de ressourcement sont divers mais où ils paraissent souvent noyés derrière les nombreuses activités commercialisées ou proposées par les médias publicitaires, nos contemporains sont en quête de spiritualité, la spiritualité, cette perle qui roule dans la paume de nos mains tendues vers Dieu. Le marché, le grand marché du monde, est grand ouvert ; on peut y trouver de tout. Souvent lorsque nous parlons de Jésus-Christ, de ce qu'il représente pour nous, nous avons l'impression de raconter une vieille histoire à des enfants qui l'ont déjà tant de fois entendue...ou, de plus en plus en notre époque désabusée, ne l'ont jamais entendue.

Pourtant l'Évangile nous présente un Jésus qui vient à la rencontre des hommes dans leurs secrets intérieurs. L'œuvre du Dieu vivant n'a pas changé, son désir est le même : nous rejoindre.

Mais, si aujourd'hui peu de gens semblent pouvoir adhérer à notre proposition de foi en Jésus Christ, la faute nous en revient peut-être. En effet comment témoigner de cette présence intime de Dieu, si nous-mêmes ne voulons pas en vivre ?

Ici il faut nous poser la question et savoir si parfois nous ne sommes pas nous-mêmes comme les Nazaréens trop sûrs de tout connaître ou plutôt de croire tout connaître et donc capables de passer à côté de la présence de Dieu.

Mais sur un autre plan, nous pouvons aussi nous dire que si nous rencontrons des échecs dans notre annonce de l'Évangile et dans notre ministère de témoignage, il ne faut pas pour autant nous décourager. Il y a un temps pour tout dit l'ecclésiaste ; Jésus, lui-même, s'en est allé de Nazareth, et il prêcha en bien d'autres lieux. L'annonce de la Bonne Nouvelle ne reçoit pas le même accueil partout mais il faut néanmoins poursuivre notre travail ; non pas parce que c'est un travail, mais parce que c'est un service des autres. Nous sommes assurément les serviteurs inutiles de Luc (chapitre XVII) qui ne font que leur devoir ! Et bien ! En le faisant, nous manifestons notre volonté de voir advenir le royaume de Dieu.

Dès lors, nous sommes en droit de nous interroger sur l'incrédulité, c'est un thème fréquent dans le ministère de Jésus. Il n'est pas simple de croire et il est normal de pas vouloir être abusé. Dieu demeure au-delà de ce que l'on peut dire de Lui, et le risque de nous présenter un Dieu, trop bien ficelé, trop rigide ou trop flou, demeure toujours présent dans l'annonce de l'Évangile. Jésus invite ceux qui l'écoutent à le suivre, à entrer dans une dimension individuelle de la présence intime de Dieu, ce qui n'exclut pas notre réflexion personnelle.

Il n'est pas question d'abdiquer notre modeste capacité de réflexion face à Dieu. Mais face à la méfiance ou à l'incrédulité de dire simplement que la foi n'est pas une solution magique ni une potion dormitive mais une ouverture à une dimension fondamentale et constitutive de l'humain. Croire, c'est accéder au vrai sens de la vie, de

votre vie, de notre vie. Et pour cela, il n'est pas nécessaire de sonder des philosophies lointaines mais il est parfois utile et nécessaire de redécouvrir la plénitude, la valeur, la saveur des phrases, des mots, des silences, des attitudes qui nous sont présentés dans les évangiles.

Croire est un risque, un risque pour nous-mêmes, un risque pour les autres, dans cette quête toujours en suspens. Nous pouvons avoir raison, nous pouvons nous tromper, mais nous pouvons aussi compter sur la présence, discrète ou dynamique de Dieu pour qu'il nous guide en dépit de nos manques, et pour que sa Sagesse nous replace devant l'ultime, l'essentiel, l'essence du monde, c'est-à-dire devant la vie. Vivre en vérité, c'est croire que rien malgré les apparences ne va vers l'anéantissement mais vers le renouvellement ; c'est une bonne nouvelle, c'est LA Bonne Nouvelle !!!.

Amen